

Boutures étrangères

Through the Grapevine

« Construire local ». Si le terroir a toujours eu bonne presse, l'urgence écologique a transposé le localisme dans le champ de la construction en accentuant l'importance de mettre en œuvre des ressources locales, dans le cadre de circuits-courts, en valorisant les métiers locaux. Mais comme toute bonne intention, celle-ci est dotée d'une antichambre plus sombre. Entre favoriser l'autonomie pour réduire au maximum un bilan carbone et frôler le repli territorial, la limite est ténue, et les architectes peuvent à cet égard se faire les garde-fous des politiques. L'écrivaine Ryoko Sekiguchi souligne (p. 46-49) : « *Gardons-nous, à propos du terroir, de tout essentialisme. Il faut que chaque lieu soit ouvert. Donc oui au terroir, mais en invitant aussi les voyageurs.* » Gardons-nous, à propos du territoire, de tout purisme, pouvons-nous lui faire écho. L'histoire du phylloxéra est à cet égard éloquent. Ce parasite d'un demi-millimètre de long venu de l'est des États-Unis avait fini, à la fin du XIX^e siècle, de ravager presque entièrement l'ensemble du vignoble européen. À sa rescousse, la communauté scientifique opta finalement pour la greffe. Et c'est ainsi qu'une vigne américaine, par qui le mal était venu, la *Vitis Labrusca*, vint sauver – et renforcer – son homologue européenne, la *Vitis Vinifera*. Et que ce qui fait aujourd'hui la tenue de nos Médoc et autres Pinot est autant cette racine anglophone que la qualité des sols français. Le local, oui, mais avec des voyageurs.

“Building locally”. While the “terroir” has always had good press, ecological urgency has transposed localism into the field of construction by emphasising the importance of using local resources, within the framework of local economy and by promoting local trades. But, like all good intentions, this one has a darker side. There is a fine line between promoting autonomy in order to reduce the carbon footprint and fending off territorial withdrawal, and in this respect architects can act as safeguards. On p.46-49, the writer Ryoko Sekiguchi emphasises: “Let us beware of any essentialism when it comes to terroir. Each place must be open, so yes to the terroir, but also to inviting travellers.” Let’s beware of any form of purism when it comes to territory. The history of phylloxera is eloquent in this respect. This half-millimetre long parasite from the eastern United States had, by the end of the 19th century, ravaged almost every vineyard in Europe. To salvage the situation, the scientific community finally opted for grafting. And so an American vine, the source of the disease, *Vitis Labrusca*, came to save – and strengthen – its European counterpart, *Vitis Vinifera*. And so what makes our Médoc and other Pinot wines stand out today is as much this Anglophone root as the quality of French soils. Yes to the local, but with travellers.
